

sont dominé par cette noble attitude, il lui dit avec douceur : — Assieds-toi !

La victime obéit. On recommence les questions faites dans son premier interrogatoire sur son nom, son pays, les motifs qui l'ont amené en Corée, la vie qu'il mène, ses confrères, les chrétiens, etc... Puis le juge ajoute :

— Ne crains-tu pas de mourir ?

— Tout le monde craint la mort.

— Mais actuellement, si on te mettait à mort, n'aurais-tu pas peur de mourir ?

— Je n'ai peur que d'une chose, c'est du péché, et si vous me mettez à mort pour la cause de Dieu, je n'ai nullement peur.

— Mais dans ce cas, où iras-tu ?

— Au ciel, avec Dieu, pour toute l'éternité !

Quelle sérénité ! quel calme ! Comme on sent bien la paix de la conscience et l'homme qui ne redoute rien.

On le ramène dans cette prison qui offre le plus triste spectacle qu'on puisse imaginer. Tous les voleurs qu'elle renferme ont les entraves aux pieds, ils sont dévorés d'insectes, leurs plaies tombent en pourriture ; quand ils veulent dormir, on les frappe à coups redoublés ; leurs plaintes, leurs cris, ne cessent ni jour ni nuit. Pour toute nourriture, on leur donne matin et soir une petite tasse de riz sans assaisonnement, nourriture insuffisante ; aussi tous sont malades. Un vieux chrétien disait avec vérité que les prisons de la Corée sont l'image de l'enfer.

Mais la providence réservait au cœur de l'évêque prisonnier une bien grande joie, il reconnut dans sa prison plusieurs chrétiens qui se cachaient des autres. Avec mille précautions, il put leur faire quelques signes ; puis, un peu plus tard, à certains moments, il pouvait leur parler, les consoler, les encourager. La grande fête de Pâques approchait ; il leur fit savoir que ce jour-là il leur donnerait une bénédiction spéciale. On épia le moment favorable : un instant ils restent seuls, et toutes ces pauvres victimes tombent à genoux et s'inclinent sous la main qui les bénit.

A ce même moment, les églises catholiques du monde entier rivalisent de magnificence, de pompe et de splendeur pour célébrer la grande fête du monde chrétien. Partout la joie, les chants d'allégresse, partout les hymnes de fête, c'est la Résurrection, c'est l'*Alléluia* de la délivrance. Pendant que vous vous pressez dans nos églises parées de leurs plus riches ornements et que vos chants joyeux montent vers le ciel, dans une pauvre prison de Corée, petite, étroite, malsaine, un évêque, prisonnier depuis de longs mois, célèbre cette grande fête de Pâques par une simple bénédiction à des chrétiens condamnés comme lui, et qui demain, avec lui, peuvent mourir.

Le Dieu de nos temples chrétiens est aussi le Dieu des prisons de Corée : ces nobles victimes se relevèrent fortifiées par la bénédiction de leur évêque et remplies d'un saint courage.

(à suivre).